

Michel Saint Germain Te souviens tu de l'avenir?

Jean Obélix Lefebvre

Numéro 54, décembre 1993, janvier–février 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19531ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

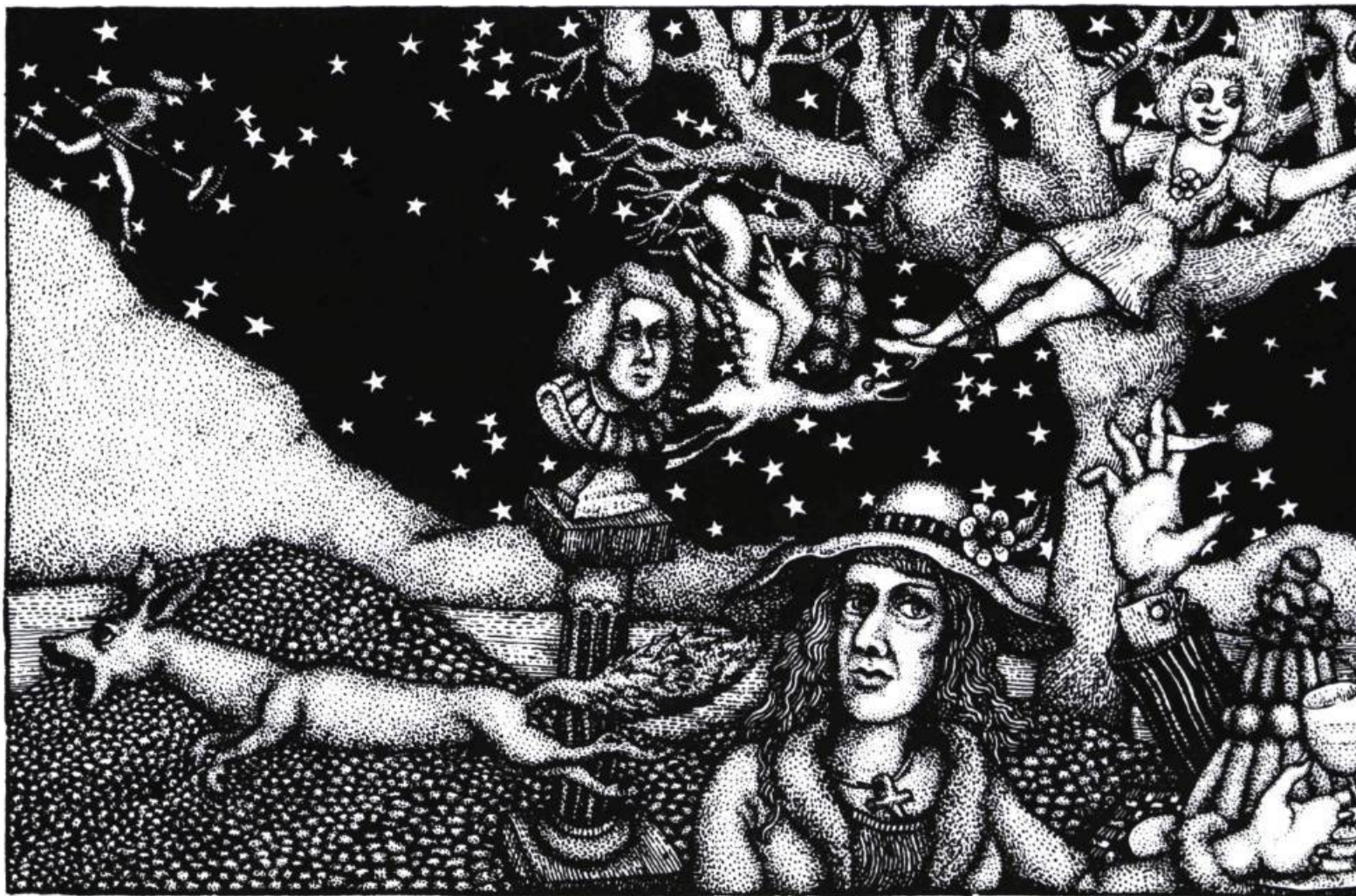
0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefebvre, J. O. (1993). Michel Saint Germain : te souviens tu de l'avenir? *Nuit blanche*, (54), 10–13.



Michel Saint-Germain

Te souviens-tu de l'avenir ?

«Pour établir quelque chose de durable, il faut une base fixe; l'avenir nous tourmente et le passé nous retient. Voilà pourquoi le présent nous échappe.»

Lettre à Louis Bouilhet, Gustave Flaubert.

No future! Hop, hop et cataclop! J'avance d'un pas mouillé pressé vers le lieu du rendez-vous. Avec Michel Saint-Germain. Il a écrit *L'avenir n'est plus ce qu'il était*, titre qui risque d'être déclassé dans notre mémoire par celui de la première partie, «*Le flop du futur*».

Où mieux s'entretenir de futurologie et de millénarisme que dans le Vieux-Montréal?

Mais il me faudra dégouter auparavant dans quelles catacombes peuvent bien se nicher les éditions Québec / Amérique. J'ai obliqué près du parvis de Notre-Dame. La dame du kiosque aux fleurs m'a obligeamment donné quelques explications embrouillées. Voilà finalement, de l'autre côté et parallèle à la Saint-Laurent, un tronçon de rue Saint-Jean-Baptiste qui ne donne que sur des culs d'édifices et des alignements de murailles. Et il pleut à *siaux*! Arriverai-je à temps, sans choper quelque pneumo-

nie, car il fait aussi très frais, pour poser mes menues questions à l'auteur à qui le futur a déjà posé tant de lapins? ... avant d'expirer?

Enfin une porte cochère! Et, sous son abriement, un restaurant! Je hume. Et j'imagine que de là je pourrai téléphoner, me situer, m'excuser du retard... imprévisible. Il arrive tout aussi bien que l'avenir surgisse dans votre dos. Aussitôt reporté au présent! Car, derrière moi, exhalant leur surchauffe, sont tapies les éditions Québec / Amérique. Je n'ai plus qu'à fermer les yeux et à me laisser conduire en suivant la rampe du destin. Nirvana! La réceptionniste inerte s'anime; une dame, que

j'avais anonymement croisée lors de l'embrouillamini du kiosque aux fleurs, s'excuse de ne pas m'avoir alors pris en charge. Sûr, l'auteur est derrière moi! Il m'attendait évidemment dans l'encoignure.

Les vertes espérances

Il croit me reconnaître et, à vrai dire, *moi itou*. Nous ne serons pas trop de deux authentiques êtres vivants, dans l'irréalité présente, pour tailler la bavette. Parler de son livre, *L'avenir n'est plus ce qu'il était*, ce sera comme si je lui demandais de ses nouvelles, de *baby-boomer* à *baby-boomer*, de roquentin à roquentin. C'est que nous at-



Illustration de Pierre Guitton

tendons l'avenir depuis si longtemps! Au point que nous nous mirons l'un dans l'autre; nous nous réfléchissons pour mieux constater les ravages que nous a causés l'avenir passé et ceux que nous assure l'avenir qui vient.

Nous nous sommes extraits du *Déluge* pour nous entretenir d'*Apocalypse*. Nous allons nous statuer à la manière de la femme de Loth. Si la réceptionniste, se réclamant discrètement de son droit contemporain à une non-existence commode, ne nous avait reconduits en un lieu minimal et limbi-que, baptisé pour la circonstance salle de conférence. On nous y oubliera.

Tic: la bobine tourne. Je lui souligne, spécifiant que ce n'est pas là un reproche (ça tournerait plutôt au dada du jour), sa non-présence en le livre. Dans les ouvrages courants de futurologie, on pressent ordinairement le magistère-mainmise d'un Toffler ou d'un Bergier. Nous tétons de l'affirmation péremptoire. Et les *soucoupistes* autant que les faiseurs de religions se propulsent aux devantures.

Presque à regret, se croyant peut-être en faute, Michel Saint-Germain me ramène à son intention: «J'ai fait ce livre pour examiner des suppositions ou des attentes que j'avais entretenues depuis...» Le geste est ample... et inachevé. Il supplée à un toujours indéfini.

Je le provoque un peu quand j'attribue tout à trac cette propension discrète à de récentes désillusions (?), au besoin de faire le point, à l'âge qui gagne sur ces éternels mineurs que sont les *baby-boomers*. «Eh oui!, consent-il, mais donc, l'axe technologique, l'axe spirituel, l'axe de l'astrologie même, de l'Apocalypse, toutes les avenues de l'avenir, j'ai voulu les soumettre, les passer au crible, pas telle-ment de l'analyse mais de l'ironie... pour voir si elles tiendraient le coup. C'est un test que j'ai fait subir à des croyances que j'entretenais.»

Divinement, il revient sur le propos de sa non-présence: «Je me trouve partout à la fois! Ce livre est un miroir de vieilles images, des bouts de mythologies. Par ailleurs, je ne porte pas jugement sur chacun de ces éléments-là. Je laisse place au lecteur pour qu'il se fasse une idée, qu'il puisse lire entre les lignes. Je ne veux pas l'encadrer au point de le diriger à nouveau.» Et il ajoute à titre préventif: «Je ne crois pas que c'était le moment et même l'endroit pour avancer une nouvelle utopie. C'était, ce livre, plutôt le temps des examens!»

La classe! Je chahute un peu pour voir. J'insinue que l'avenir n'est que l'ombre projetée du passé. Il n'est que l'aboutissement d'une spécialisation de chroniqueur scientifique.

Il réagit placidement: «Oui, j'ai été chroniqueur scientifique pour *Québec-Science*. À *L'actualité*, souvent je couvre des sujets technologiques. Et, pour le *Guide Ressources*, il m'arrive aussi de traiter de l'interface entre technologie et spiritualité. Si je me suis retrouvé dans mon élément naturel, c'est toujours avec ce regard épistémologique ironique. Ce n'est pas un ouvrage savant, encore moins une étude d'universitaire. Même pas original! Je n'ai opéré que des recoupements, des connections. J'ai pris...»

Il hésitait. J'ai pris le risque de compléter un peu subjectivement: «... note de promesses qu'on avait faites à l'individu social!»

Tant pis si son regard me dit que j'outrepasse sa pensée! Peut-être même que je la cantonne. S'il opine, il précise tout de même: «Même des promesses de l'époque héroïque où on voulait changer le monde! C'est très typique de ma génération que de vouloir refaire le monde. J'ai donc tenu compte de cette tendance-là autant sinon plus que d'utopies totalement échevelées sorties des laboratoires américains. J'avais souvent développé une attitude très ouverte, même très naïve, devant tous ces avènements possibles.

«Il y avait ceux qui savent. Est-ce l'impression qu'on voulait me donner? Et, en examinant tout ça de plus près, je me suis aperçu que personne ne sait rien ou ne sait trop bien.»

Glisserons-nous dans la contrition? Le désespoir? Michel Saint-Germain serait-il un réfutateur? Oui, si on retenait le titre de la seule première partie du volume. Mais sa conclusion est titrée: «L'avenir a toujours été en avance sur son temps». Malgré certains emprunts à Spengler et des références donc au déclin de l'Occident, l'auteur fignote et nuance: «Il y a le flop d'un futur, celui qu'on nous a assené, vendu. Ça ne veut nullement dire que le temps et l'évolution s'arrêtent là. Il y a, ai-je l'impression, un monde en train de finir, parfois par pans de murs entiers et parfois pierre par pierre. Ce serait un cliché mille fois répété que de dire encore que nous sommes à une période transitoire et cruciale de l'humanité.»

«Je parlerais d'une mutation qui, à première vue, ressemble à un flop. Pour le livre, il est important quelquefois de commencer un ouvrage en coup de poing quitte à nuancer plus loin.»

Les prières exaucées

Preuve que tout l'avenir ne s'est pas écroulé ou n'est devenu obsolète, Michel Saint-Germain reprend: «Il y a des boutures qui sont bien prises ou prometteuses... comme le partage du travail. C'est là à mon sens une utopie beaucoup plus appropriée que celle de l'automatisation totale. L'ère de la communication aussi semble bien amorcée. Étonnamment, les prédictions que j'ai retrouvées en ce domaine, communication et information, se retrouvent toutes en deçà de la réalité présente.»

Il veut bien croire qu'il y ait quelques retards dans la démocratisation, la mise en marché. Ainsi, la télévision sera inventée en 1926 et ne sera devenue un outil de communication de masse qu'après la deuxième guerre mondiale. Pas sans le contrôle de volontés autoritaristes alertées incidemment par le candide McLuhan.

«Mais, précise Michel Saint-Germain, les gens aux postes de contrôles, les hiérarchies, les bureaucraties, n'ont rien compris à ce qui se passait. C'était normal, car la révolution industrielle au XIX^e siècle ne voyait pas au-delà d'elle-même. Elle ne pouvait pas se devancer. Et l'ère industrielle est en train d'être suppléée ou supplantée, je ne sais trop quel terme adopter, par la *mise en raison* de la planète.

«Personne n'aurait pu prédire ces changements au siècle dernier. Et, dans les années 20 ou 30, alors que McLuhan était encore au berceau, lors des premiers balbutiements de la télévision, personne n'aurait pu prévoir ce qui allait se passer.

«Aussi, la révolution de l'ordinateur semble bien amorcée, quoique de façon chaotique et parce qu'elle n'a pas, en termes de productivité, donné les résultats attendus.

«Encore là, les hiérarchies et les bureaucraties n'ont rien compris. C'est pour ça, en partie du moins, que des technologies à potentiel aussi élevé ont été mal intégrées. Les dinosaures de l'ère industrielle, les mégacorporations sont d'ailleurs en train de se morceler, de se dissoudre. Mais, moi, est-ce que je ne m'aventure pas un peu à trop faire de la théorie?»

Je le rassure. Il continue: «Maintenant, je crois que c'est faites vos jeux et rien ne va plus. On traverse un nuage d'incertitudes. J'ai voulu souligner cet aspect en jetant d'abord un regard ironique sur les certitudes du passé. Il appartient à chacun et à chaque société de faire ses choix. La souplesse de plus en plus grande dans les procédés de fabrication, la vitesse de transmission et l'accès plus facile à l'information, je pense que tout ça peut ouvrir une voie sociale plus libertaire que jadis.

«C'était le rêve de ceux-là qui ont engendré la micro-informatique. Elle a été récupérée par des technosciences géantes étouffantes qui sont en train de se dissoudre maintenant. Car les géants de l'informatique se retrouvent dans de drôles de draps. Même Apple, qui a voulu jouer à être IBM. Le reste de la société a des chances de suivre cette démarche de décentralisation... qui a été instiguée par l'avènement de la micro.»

Je voulais qu'il se manifeste... idéologiquement. Je suis servi! Je ne m'attendais pas à découvrir un Ravachol, un Bakounine, doublés d'un *soft-Kropotkine*. Je lui sers donc une démonstration de l'esprit de dépendance des foules. Les petits curieux, quitte à passer pour goujats et pornographes, en trouveront l'illustration en liminaire de *Histoire d'O* de Pauline Réage.

Lui, il en sourit. Il y a bien sûr, à la clé, un principe autant qu'une ère d'incertitudes. Il en rajoute à propos de mes dénégations d'un libertarisme trop candide à mes yeux: «D'où la grande popularité des futurologues! Même lorsque leurs prédictions se révèlent fausses, on en réclame encore davantage. L'Occident semble avoir une boulimie de prédictions rassurantes. De même, la réclamation d'un *planning* bien circonscrit, tout cela fait partie de l'entretien d'une transe culturelle.

«Se retrouver devant l'incertitude peut engendrer des effets effarants. Quand j'ai commencé ce livre, il y a deux ans et demi, j'ai revisité un passé de rêves et j'avais quelques suppositions avant de me mettre au travail. Des fonds de certitudes que j'ai perdues. Autrement dit, j'en savais plus long alors que maintenant! Cette rédaction m'aura appris que je ne sais rien de l'avenir. Tous ces avènements contradictoires, avènements ouverts, fermés, grandioses, apocalyptiques, sont, non pas disparus, mais, à force..., en les relativisant les uns par rapport aux autres, ils ont changé de texture et de qualité. Je m'en suis distancié.»

Puis-je écrire exorcisé? Là, il se récrie et, je crois, avec raison! L'avenir n'est surtout pas une religion ou une quelconque possession!

Il rétorque donc: «Le mot est un peu fort! Je l'ai examiné. C'est en quelque sorte une épistémologie de mes croyances de base. Elles me sont personnelles. Je ne les ai pas inventées; j'ai baigné dedans. Et l'ironie m'a permis de prendre du recul. Le doute aussi, au sens très sain, m'a procuré une distance épistémologique.

«Comme je le disais, ce n'est pas un travail universitaire mais de journaliste. C'est le moins qu'on puisse attendre de la part d'un journaliste, qu'il travaille d'ironie, de doute et de mise en perspective. Qu'il travaille en faisant ressortir les paradoxes. Qu'il soit ni un revendeur, ni un briseur d'idoles. J'espère finalement que *L'avenir n'est plus ce qu'il était* ne donne pas l'impression d'un règlement de comptes ou du foulage aux pieds de croyances décrétées désuètes.»

J'ose soutenir que son ouvrage débute d'une manière qui le laisse entendre, œdipien face à l'avenir, pour ultimement se réconcilier le futur... à la toute fin. Quand celui-ci se mue en son immédiate conséquence, le présent.

Il lâche: «C'est une réconciliation avec moi-même, une acceptation de ce qui est un sentiment d'unité, le sentiment que tout est indispensable, que même les croyances les plus échelonnées ([...] 'livides au milieu des tempêtes', Victor Hugo), les plus absurdes, les plus délirantes, peuvent un jour servir. Que, par exemple, le propre de l'utopie n'est pas de réaliser mais d'inspirer. Même si, en cours de route, l'inspiration dévie. Même si le parcours est semé de *bugs*. Même si la contingence fait qu'on arrive à un résultat qui n'a rien à voir avec les intentions de départ.»

Je le résumerai ici dans un court aphorisme: Pour parvenir à un énoncé clair, il faut d'abord qu'il y ait eu son balbutiement.

On sait jamais!

Le machin, le magnétophone, tourne toujours. Capte tout ce qui se dit, rue Saint-Jean Baptiste, tout l'échange entre deux enfants déjà vieux en mal de se parler d'un livre trop touffu pour se bien résumer, revisite des rêves un peu déçus et de l'inattendu qui souvent comble autrement. Deux utopistes pas sûrs encore d'être d'accord! Le magnétophone en enregistrera trop long aussi pour qu'on ne se risque pas à tout trans-

crire. Dans les limbes et les salles de conférences, le temps glisse!

Nous tairons une bonne partie donc de l'entretien des deux intarissables roquentins lorsqu'il s'agit du futur, la pluie et le beau temps dans l'avenir. Flaubert était sûr que le pire était... sûr. Michel Saint-Germain moins! Il rêve, nous rêvons encore!

Sautons à la conclusion où, là, je lui laisse entièrement la parole: «Tout peut servir. Je pense le souligner dans la conclusion. Tout nous éclaire. Je ne condamnerais personne. Les défauts de l'avenir sont les défauts que nous avons tous. Nous n'avons pas à les prendre au premier degré, mais à les considérer comme des aspects de nous-mêmes, comme lorsqu'on se retourne sur un miroir multiple, certains préférant se voir de face et d'autres de profil ou de trois-quarts.

«Jusqu'ici, le *feed-back* du livre, des gens de la fabrication ici ou des journalistes ayant reçu un pré-montage, en est un de miroir. Les gens renaient un aspect qui, d'après moi, leur ressemble. Moi, je ne me souvenais même pas d'avoir insisté sur telle chose, l'écologie, l'Apocalypse ou

bien les robots. Même que d'autres sujets me tenaient plus à cœur.

«C'est un collage de rêves. L'avenir, il est réconcilié dans le sujet, dans la conscience de celui qui le regarde. C'est un collage mythologique. C'est avant tout un travail de recherche, joindre divers rêves. Que ces choses aient réussi ou échoué. Peu importe la réalisation donc, la valeur que je leur accorde est celle du rêve, donc le miroir de notre psychè.»

Alors que j'allais réduire le magnétophone au silence, il réclame un sursis. Une surconclusion de l'auteur: «Ce livre est donc une méditation. Il m'a enseigné à revenir au présent. Dans mon corps. L'accumulation de paradoxes a provoqué chez moi un court-circuit qui fait que je me sens beaucoup mieux dans l'actuel.»

J'ajoute sur ce propos, qui ne cerne pas complètement un livre où foisonnent les références et les indications sur les rumeurs de notre avenir à tous, que Michel Saint-Germain abonderait peut-être dans mon sens si j'osais: L'avenir nous rapproche jour après jour de l'âge adulte. Une mythologie?

Lorsque nous sortîmes de la salle de conférence, la réceptionniste s'était entièrement dissoute, ça surchauffait encore et la dame presque samaritaine avait disparu. Michel Saint-Germain me reconduisait comme un vieil ami. Nous nous reverrons peut-être. Mais, le plus surprenant c'est qu'à ma sortie, rue Saint-Jean-Baptiste, je vis et je sentis la pluie et la... fraîche comme autant d'éléments naturels... depuis toujours.

N'en sera-t-il pas éternellement ainsi? ■

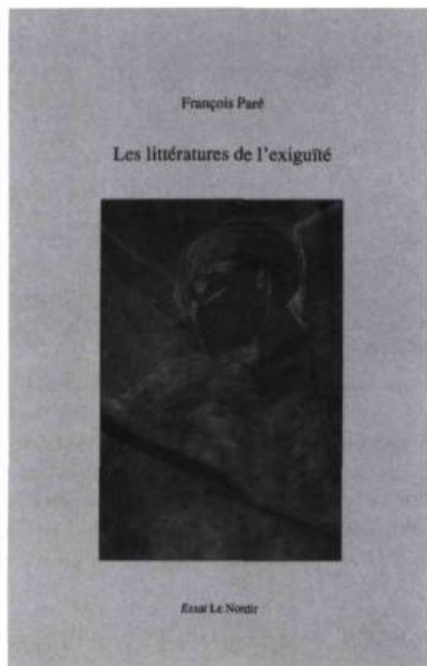
Propos recueillis par
Jean Lefebvre

Michel Saint-Germain a publié: *L'avenir n'est plus ce qu'il était*, Québec/Amérique, 1993.



Les deux roquentins
Illustration de Pierre Guillon

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 1993



FRANÇOIS PARÉ

Les littératures de l'exiguïté

Un essai dans lequel l'auteur propose une mise en perspective différente des *petites* littératures confrontées aux cultures dominantes mais aussi à elles-mêmes.

Les littératures de l'exiguïté: un livre polémique, un manifeste et un hommage aux littératures marginales.

ÉDITIONS DU NORDIR

Tél. (819) 243-1253

Diffusion Prologue

Tél. sans frais 1-800-363-2864